

Vers à apprendre par cœur.

I.

LE TORRENT ET LE RUISSEAU.

Avec un grand fracas, du sommet des montagnes,  
Tombait un torrent mugissant :

Un ruisseau près de là s'en allait doucement,  
De ses tranquilles eaux fécondant les campagnes.  
Et le torrent disait : " Pauvre ruisseau dormant,  
Que je vous plains ! tandis que bien loin à la ronde

On entend le bruit de mon onde,  
Vous vous traînez languissamment,  
Et vous passez inconnu dans ce monde."

L'humble ruisseau répondit au torrent :  
" Oui, je passe inconnu ; mais votre eau vagabonde  
Détruit, et la mienne féconde ;  
Je coule en une paix profonde,

Et tandis que, souillé par un limon impur,  
Vous roulez votre eau jaunissante,  
Le soleil d'or se mire en mon onde dormante,  
Et du ciel en mon sein je reflète l'azur !"

Ainsi calmes et purs passent les jours du sage ;  
Le vent des passions n'en trouble pas le cours :  
De la Divinité son cœur simple est l'image,  
Semblable à l'onde du rivage,  
Qui réfléchit l'éclat et la paix des beaux jours.

A. DE SÉGUR.

II.

L'AVEUGLE ET LE PARALYTIQUE.

Aidons-nous mutuellement :

La charge des malheurs en sera plus légère ;  
Le bien que l'on fait à son frère  
Pour le mal que l'on souffre est un soulagement.

Dans une ville de l'Asie

Il existait deux malheureux :

L'un perclus, l'autre aveugle, et pauvres tous les [deux]

Ils demandaient au ciel de terminer leur vie ;

Mais leurs cris étaient superflus ;

Ils ne pouvaient mourir. Notre paralytique,

Couché sur un grabat dans la place publique,  
Souffrait sans être plaint : il en souffrait bien plus ;

L'aveugle à qui tout pouvait nuire,

Était sans guide et sans soutien,

Sans avoir même un pauvre chien

Pour l'aimer et pour le conduire.

Un certain jour il arriva

Que l'aveugle, à tâtons, au détour d'une rue,

Près du malade se trouva

Il entendit ses cris, son âme en fut émue :

Il n'est tel que les malheureux

Pour se plaindre les uns les autres.

" J'ai mes maux, lui dit-il, et vous avez les vôtres :

Unissons-les, mon frère, ils seront moins af-

[freux.]

— Hélas ! dit le perclus, vous ignorez, mon frère,

Que je ne puis faire un seul pas :

A quoi nous servirait d'unir notre misère ?

— A quoi ? répond l'aveugle ; écoutez : à nous

[deux]

Nous possédons le bien à chacun nécessaire :

J'ai des jambes, et vous des yeux ;

Moi, je vais vous porter ; vous, vous serez mon

[guide :

Vos yeux dirigeront mes pas mal assurés ;  
Mes jambes, à leur tour, iront où vous voudrez.  
Ainsi, sans que jamais notre amitié décide  
Qui de nous deux remplit le plus utile emploi,  
Je marcherai pour vous, vous y verrez pour moi."

FLORIAN.

Phrases à corriger.

1<sup>o</sup> Puis la distribution à été faite au retour, à Amiens. Or, et pour l'édification de ceux qui ne sont pas au courant des us de l'armée, un pain est distribué pour deux jours.

2<sup>o</sup> Si nous revenons aujourd'hui sur ce chapitre, c'est à seule fin de démontrer que tout ce qui a été dit ou écrit l'a été par ordre.

3<sup>o</sup> M. de Haymerlé n'a goûté aucun de ces raisonnements, et, de guerre las, il a fini par leur opposer une raison qui dispense de toutes les autres : celle du plus fort.

4<sup>o</sup> Ce phénomène est des plus graves, car il ne va à rien moins qu'à introduire la politique dans les jugements des tribunaux et à supprimer, dans la pratique, l'égalité devant la loi.

5<sup>o</sup> Le gouvernement devait savoir que la majorité de la Chambre voulait en finir tout de suite avec la magistrature ; il n'avait qu'à se laisser faire, s'en remettant à ses amis du soin d'exprimer ses désirs.

6<sup>o</sup> Ce qu'enfin le Sénat n'eût pu, sous peine de s'exposer à tourner contre lui ses électeurs de 1882 et de 1885, c'eût été refuser de voter le projet de loi portant abrogation de l'art. 20 de la loi du 27 juillet 1872.

7<sup>o</sup> Le tort, le grand tort des ministres qui se sont succédés au pouvoir depuis janvier 1878, c'est de ne s'être pas établis assez crânement sur le terrain de la Constitution de 1875.

8<sup>o</sup> Cette entrevue et les commentaires qu'on en a faits ont produit une émotion profonde que le gouvernement a rendu plus grande en faire des arrestations à Séville, à Sarragosse, à Barcelone et à Malaga.